

Joanna Warmuzińska-Rogóż

Université de Silésie

 <https://orcid.org/0000-0001-8195-0099>
joanna.warmuzinska-rogoz@us.edu.pl

L'histoire de la Pologne revisitée ou le jeu de l'implicite et de l'explicite dans la traduction française de *Jak zawsze* de Zygmunt Miłoszewski

The History of Poland Revisited or the Play of Implicit and Explicit in the French Translation of *Jak zawsze* by Zygmunt Miłoszewski

451

Abstract: The present article analyzes the French translation of Zygmunt Miłoszewski's novel *Jak zawsze* (*As usual*) into French (translation: Kamil Barbarski, title: *Tu souviendras-tu de demain?*) and focuses particularly on the play between implicit and explicit elements related to the history and culture of Poland. The protagonists of the novel travel back in time fifty years to Poland, where it occurs that history unfolded completely differently than in reality. They have the opportunity to relive their lives in a different world, but it occurs that although their private lives will turn out differently, the history of Poland will end as usual. Miłoszewski uses stereotypes and allusions which, without explication in translation, will be incomprehensible or will lose their *raison d'être*. The author analyzes the translator's strategies and the ability to understand the text by the recipient of the translation.

Keywords: literary translation, culture, implicit, explicit, Zygmunt Miłoszewski

*Les écrivains font la littérature nationale
et les traducteurs font la littérature universelle.*

José Saramago (www.attlc-ltac.org/fr)

Les propos de l'écrivain portugais, placés en exergue de la présente analyse, ouvrent le débat sur la question du rôle du traducteur par rapport au texte qu'il traduit mais également par rapport à l'auteur du texte.

De plus, Saramago suscite la réflexion sur une dimension de la littérature dans sa version originale et en traduction. Dans les lignes qui suivent, nous essaierons de regarder de plus près cette problématique et ceci en liaison avec la présence des éléments culturels qui subissent un jeu constant entre l'implicite et l'explicite. Notre réflexion concernera le roman *Jak zawsze* de Zygmunt Miłoszewski traduit vers le français par Kamil Barbarski et paru sous le titre *Te souviendras-tu de demain ?*. A partir des deux textes nous tenterons de démontrer à quel point les propos de Saramago acquièrent une dimension nouvelle et inattendue grâce au jeu que l'écrivain polonais entretient avec son lecteur.

Les polars et l'engagement social

452

Né à Varsovie en 1976, Zygmunt Miłoszewski est un écrivain, journaliste et scénariste polonais. Son premier livre d'horreur, *Interphone*, paraît en 2005, mais il est connu avant tout grâce à la série des romans d'horreur remarquables, avec le procureur Teodore Szacki comme personnage central (*Uwikłanie*, 2007 ; *Ziarno prawdy*, 2011 ; *Gniew*, 2014). La série de Szacki a été récompensée deux fois par le prix du Gros Calibre, décerné au meilleur roman policier en Pologne. L'écrivain a été finaliste du Grand Prix des lectrices d'ELLE, du prix du Polar à Cognac et du prix du polar européen du Point. Les romans de Zygmunt Miłoszewski sont traduits vers une quinzaine de langues. Décidément, c'est la trilogie du procureur Szacki qui est traduite le plus souvent (les traductions en tchèque, anglais, français, allemand, japonais, espagnol, slovaque, ukrainien), ou bien des parties distinctes de la série (biélorusse, croate, hébreux, grec, italien, turc)¹.

Il est à noter que Miłoszewski ne se limite pas dans son œuvre à inventer une histoire d'horreur ou de crime. Selon Macha Séry, l'écrivain a « pris des leçons d'ironie chez l'Américain Kurt Vonnegut, (1922-2007), de construction dans les thrillers de Pierre Lemaitre et a découvert la bureaucratie à la française dans *Glacé* (Pocket, 2012), de Bernard Minier »².

¹ Nous devons toutes les traductions vers le français à Kamil Barbarski : *Les Impliqués* (*Uwikłanie*), Bordeaux, Mirobole Éditions, 2013 ; *Un Fond de vérité* (*Ziarno prawdy*), Bordeaux, Mirobole Éditions, 2015 ; *La Rage* (*Gniew*), Paris, Fleuve noir, 2016 ; *Inavouable* (*Bezcenny*), Paris, Fleuve noir, 2017 ; *Te souviendras-tu de demain?* (*Jak zawsze*), Paris, Fleuve noir, 2019 ; cf. www.institutksiążki.pl.

² M. Séry, « La Noire Pologne de Zygmunt Miłoszewski », *Le Monde*, 16.03.2015 ; URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2019/05/15/la-noire-pologne-de-zygmunt-miloszewski_4596517_3260.html

De plus, il est très attaché à la littérature qui s'engage dans les questions préoccupant la société d'aujourd'hui : la crise climatique, la position des femmes, la situation actuelle en Pologne et dans le monde, etc. Il faut dire que l'écriture engagée a tellement enchanté l'écrivain qu'après la publication du dernier volet de la trilogie sur Szacki, il a décidé de quitter les polars en argumentant qu'il y a trop de cruauté et de meurtres dans la littérature, ainsi que dans le monde contemporain, et qu'il se sent mal à l'aise en gagnant de l'argent grâce à eux. Il opte alors pour le thriller et le roman d'espionnage avec le roman *Bezcenny* (2013). Pourtant, il sait en même temps utiliser une « jonglerie intertextuelle des schémas connus d'ailleurs »³ à laquelle il recourra aussi en 2020 dans son roman *Kwestia ceny* dans lequel se chevauchent des trames historiques, sociales et sensationnelles et tout cela assaisonné d'un grain d'humour.

Retour dans le futur à la Miłoszewski

Dans son avant-dernier livre paru en 2017 intitulé *Jak zawsze* (littéralement *Comme d'habitude*), Zygmunt Miłoszewski change un peu de veine en ce sens qu'il quitte complètement le polar et la sensation, mais en même temps, on dirait comme d'habitude, il se penche sur ses thèmes de prédilection, à savoir l'histoire, la société et la mentalité, avec la Pologne au centre d'intérêt. L'écrivain recourt au concept de revivre la vie en replaçant ses personnages, Grażyna et Ludwik, dans la Pologne des années 60 du XX^e siècle. Le couple d'octogénaires qui fête le cinquantième anniversaire de leur mariage, se réveille un jour dans la Varsovie d'après-guerre qui ne ressemble guère à la ville qu'ils connaissent. Miłoszewski construit une réalité alternative dans laquelle la Pologne ne se trouve pas sous le joug communiste mais elle s'avère être presque une colonie française. Le roman abonde donc en références à la culture française qui imprègne la vie quotidienne des Polonais en commençant par la langue polonaise et la cuisine jusqu'à la vie politique et sociale. Or, ce qui semble être le plus intéressant, c'est une histoire alternative dans laquelle la Pologne, tel un îlot parmi des pays communistes, constitue un espace de liberté qui a su éviter la domination soviétique. Surpris, les personnages principaux découvrent cette nouvelle histoire de la Pologne en apercevant en même temps les

453

³ R. Ostaszewski, cité par L. Szura, « Zygmunt Miłoszewski », *Culture.pl* ; URL : <https://culture.pl/pl/tworca/zygmunt-miloszewski> . La traduction vers le français des citations polonaises - J.W.-R.

prémisses d'un danger, que tout finira *comme d'habitude*. Le lecteur polonais trouvera dans le livre de Miłoszewski plusieurs allusions à l'histoire ainsi qu'à l'actualité politique polonaises.

Il va sans dire que le roman s'inscrit aussi dans la veine humoristique propre à Miłoszewski ce que l'éditeur souligne à la quatrième de couverture en constatant que c'est « une comédie ironique et romantique sur un couple qui a reçu une chance de revivre leur amour ». Or, il s'agit aussi d'« une comédie sur la nation qui a reçu une chance de revivre son histoire », nous avons donc affaire à une histoire personnelle qui s'inscrit profondément dans les aléas de l'Histoire. Le cadre du roman témoigne sans aucun doute des prétentions plus grandes de l'écrivain qui ne se limite pas à produire une petite histoire facile, un roman populaire, mais qui sait placer son texte dans la réalité contemporaine en le dotant de plus d'une composante journalistique, voire sociologique. Par ailleurs, Miłoszewski le dit d'une manière tout à fait explicite :

Je n'ai jamais nié que mon écriture est très actuelle, journalistique, que je ne me sépare pas de la politique ou de la contemporanéité [...] J'encourage [ceux qui me le reprochent – J. W.-R.] qu'ils regardent – toutes proportions gardées – de plus près l'œuvre de Prus ou de Żeromski [des grands classiques polonais – J. W.-R.] qui décrivaient ce qui se passait ici et maintenant, d'une manière très journalistique. Ils croyaient que si leur voix est entendue, il faut en faire l'usage [...]. Pour moi, c'est la plus belle tradition de la littérature polonaise⁴.

454

Il va sans dire que le roman en question suit cette conception de la littérature : les allusions à l'histoire, à la politique, à la société sont présentes dans tout le texte. Ainsi, l'écrivain fait des clins d'œil à son lecteur et l'invite aux jeux des explicites et des implicites cachés dans les allusions et connotations qui constituent le noyau même du projet de Miłoszewski.

***My Way*, ou une voie différente**

Commençons par le concept qui constitue en effet le cadre du roman et qui reflète bien la conception du jeu des implicites et explicites. Miłoszewski s'est décidé à intituler son livre *Jak zawsze* (*Comme d'habitude*) ce qui est une allusion à la chanson française (les paroles de Gilles Thibaut et Claude François, la musique composée par Jacques Revaux et Claude François) de 1967. Originellement interprétée en France par Claude François, elle gagnera une réputation internationale grâce à Paul Anka, auteur

⁴ L. Szura, *op. cit.*

d'une adaptation anglaise, et surtout grâce à Frank Sinatra qui en fera un succès planétaire en 1969 sous le titre *My Way*.

Or, le lien entre le titre du roman et la chanson originale de Claude François ne sera pas évident pour tous les lecteurs polonais vu que l'écrivain ne l'explique pas. Un lecteur plus attentif et possédant un savoir plus approfondi sur la chanson française⁵ pourra le soupçonner après la lecture du fragment suivant :

À la radio, on annonça le tube de la journée et retentit dans le haut-parleur une reprise française de *My Way* de Frank Sinatra. Dans le temps, il adorait cette chanson. Maintenant, chaque fois qu'il l'entendait, il songeait que c'était malheureusement le morceau le plus joué lors des enterrements aux États-Unis et qu'il devrait peut-être en choisir un lui aussi pour son dernier voyage (T, 13)⁶.

Il faut souligner que Miłoszewski fait son personnage penser qu'il s'agit de la reprise française de la chanson américaine, tandis qu'en réalité c'est l'inverse. Par ailleurs, l'écrivain s'explique de ce malentendu dans « Le mot de l'auteur à ses lecteurs français » : « Enfin, je voudrais remercier mes lecteurs français d'avoir enduré la méprise de Ludwik au sujet de la chanson *Comme d'habitude* de Claude François. Je sais bien que c'est Frank Sinatra qui l'a reprise et non le contraire. Mais Ludwik, lui, ne le sait pas » (T, 547). Le choix du titre ne semble pas anodin car l'expression éponyme « jak zawsze » (comme d'habitude) apparaît sans cesse dans le roman. Qui plus est, la conception même du roman repose sur ce concept : même si la vie des personnages principaux change après le retour vers le passé, il s'avère que tout est « comme d'habitude ».

Il est évident que nous avons ici affaire au premier jeu d'explicite et d'implicite : le titre ne sera pleinement compris que par les lecteurs polonais qui connaissent la chanson originale et qui apercevront un lien entre *Comme d'habitude* et *My way*. On pourrait donc s'attendre à ce que les lecteurs français soient confrontés à une tâche beaucoup moins exigeante. Rien de semblable. La traduction française du roman a paru sous le titre *Te*

⁵ Suivant la terminologie de Lederer on pourrait dire qu'il s'agit du lecteur qui a un savoir préétabli sur les implicites. (M. Lederer, « Le rôle de l'implicite dans la langue et le discours : – les conséquences pour la traduction et l'interprétation », *FORUM Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* 1(1), 2003, p. 1-12).

⁶ „W radiu zapowiedzieli przebój dnia i puścili francuską przeróbkę *My Way* Franka Sinatry. Kiedyś uwielbiał tę piosenkę. Teraz za każdym razem gdy ją słyszał, myślał o tym, że to podobno najczęściej grany na amerykańskich pogrzebach utwór i być może on sam powinien już wybrać jakiś kawałek na swoją przejażdżkę w trumnie” (O, 9). Tous les fragments en version originale et en traduction proviennent des éditions indiquées dans la bibliographie. Désormais, les références au roman seront indiquées par le sigle O (original) et T (traduction), suivis du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

souviendras-tu de demain? ce qui reflète bien la trame du livre mais ce qui en même temps n'a rien à voir avec la chanson de Sinatra. Il est plutôt hors de question qu'il s'agit d'un manque de compétences de la part de Kamil Barbarski, traducteur du roman vers le français. Par ailleurs, dans la postface déjà évoquée, Miłoszewski remercie Barbarski, « l'homme qui a traduit tous mes romans en français et qui devrait en avoir sincèrement marre de moi, mais qui a malgré tout accepté de discuter sans fin d'une réalité alternative franco-polonaise » (*T*, 547). Il se peut que ce soient des raisons éditoriales et commerciales qui ont eu un impact sur la décision finale⁷.

En général, tout ce qui précède reflète bien ce jeu constant qui est propre au projet de Miłoszewski et à la traduction vers le français. Ainsi, dans l'original, nous avons affaire à plusieurs allusions qui concernent aussi bien la culture polonaise que la culture française. Or, une lecture complète ne sera possible que si le lecteur connaît bien les deux cultures et aperçoit les clins d'œil de l'écrivain, un amateur passionné de l'histoire et en même temps de la langue et de la culture françaises. La réception du roman changera sans aucun doute dans le cas de la traduction française dans laquelle non seulement ce qui est étranger dans l'original (en l'occurrence les allusions à la France) deviendra familier, et ce qui est proche et bien connu car renvoie à la culture polonaise, deviendra lointain et plus difficile voire impossible à comprendre. En fait, Miłoszewski nous propose le retravail des deux cultures par le biais des filtres qui servent à montrer la culture perçue à travers une autre culture. Réfléchissons donc comment l'auteur place les accents entre l'implicite et l'explicite et à quels moyens il recourt pour faire revivre l'histoire des personnages principaux qui à leur tour revivent leur vie différemment mais en même temps *comme d'habitude*.

456

Les références à l'histoire de la Pologne

Le roman de Miłoszewski abonde en références à l'histoire et à la culture polonaises. Il va sans dire que la qualité et l'étendue de la compréhension du texte dépendra du savoir préétabli du lecteur, et ceci déjà au niveau de l'original. Analysons quelques exemples :

⁷ À ce propos, il convient de rappeler la conception d'André Lefevere qui décrit le rôle des patrons, c'est-à-dire ceux qui ont une influence majeure sur le produit final, soit la traduction (cf. A. Lefevere, *Translation, rewriting and the manipulation of literary fame*, London, Routledge, 1992).

1. Wstał i ruszył do łazienki, po drodze włączając radio i dowiadując się dzięki temu, że właśnie dziś mija okrągła sto pięćdziesiąta rocznica powstania styczniowego i pięćdziesiąta podpisania traktatu elizejskiego o przyjaźni polsko-francuskiej (O, 8).	Il se leva et marcha vers la salle de bains, allumant au passage la radio qui lui annonça qu'on célébrait en ce jour précis le cent cinquantième anniversaire de l'Insurrection de janvier et le cinquantième de la signature du traité de l'Élysée sur l'amitié franco-allemande (T, 40).
2. Sześć albo siedem, to zaraz po grudniu było (O, 25).	Six ou sept, c'était pile après décembre (T, 32).
3. Czyli powstanie było. Szkoda (O, 78).	Donc l'insurrection de Varsovie a bien eu lieu, dit-elle. Dommage (T, 92).
4. O antysemickich czystkach, o strzelaniu do robotników, o stanie wojennym, o zamknięciu ludzi w więzieniach za poglądy, o cenzurze, prześladowaniach, wszechmocnej tajnej policji, śmierci księdza Popiełuszki, o radzieckich wojskach (O, 183).	Des purges anti-sémites, des fusillades d'ouvriers, de la loi martiale, des gens emprisonnés pour leurs opinions, de la censure, des persécutions, de la police secrète toute-puissante, de l'assassinat du père Popiełuszko, des divisions blindées soviétiques (T, 213).
5. Różnice między zaborami były widoczne w architekturze, średniej ubłocenia i stopniu ogólnego ucywilizowania, ale przede wszystkim w mentalności (O, 203).	Les différences entre les territoires anciennement dominés par les Prussiens et ceux administrés par les Russes étaient visibles sur le plan de l'architecture, de la quantité de boue omniprésente et du niveau des infrastructures en général, mais surtout dans la mentalité (T, 234).

Les allusions à l'histoire de la Pologne ci-mentionnées ne devraient pas en général susciter de doutes chez le lecteur polonais. Quant à la version française, le traducteur explicite ce qui est implicite dans l'original : ainsi, dans la traduction nous apprenons qu'il s'agit du cent-cinquantième anniversaire de l'Insurrection de janvier (fragment 1.), l'exemple 3. concernant l'insurrection est dotée du lieu, c'est-à-dire de Varsovie, il s'agit donc du soulèvement de 1944. Le deuxième fragment est plus énigmatique mais un lecteur polonais ayant le savoir modeste sur l'histoire de la Pologne devinera sans doute qu'il s'agit non pas d'un décembre anodin mais des événements connus sous le nom des émeutes de la Baltique en 1970. Dans le fragment 4., on retrouve un vrai raccourci sur l'histoire polonaise avec le côté le plus sombre de la période communiste. Finalement, le dernier fragment fait allusion à des différences dans divers domaines de la vie qui sont propres à des régions distinctes de Pologne, dues à l'influence des envahisseurs qui ont partagé la Pologne à la fin du XVIII^e siècle et qui l'ont effacée de la carte de l'Europe pour plus de cent ans. On peut prétendre que le lecteur polonais qui connaît plus au moins l'histoire de la Pologne comprendra sans problèmes de quels événements et phénomènes socio-politiques il s'agit. Or, les fragments

susmentionnés seront sans aucun doute plus difficiles au lecteur français qui en général aura sûrement un moindre savoir préétabli sur la Pologne. On peut conclure que ce qui est implicite dans l'original ne devient plus explicite dans la traduction que dans ces cas où Kamil Barbarski ajoute une petite précision. Il s'abstient toutefois d'ajouter des explications complètes, notamment quant à toute une panoplie de connotations propres aux lecteurs polonais.

Cependant, il faut souligner qu'il y a des allusions qui ne seront pas faciles à comprendre aussi bien pour les lecteurs de l'original et ceci en fonction de l'étendue de leurs connaissances. Selon Salich :

Comme on le sait, même s'il y a deux lecteurs, ils vont se différencier dans l'interprétation d'une même œuvre. On peut cependant constater d'une manière générale que le lecteur qui a vécu dans les temps qui sont décrits dans un texte littéraire sera capable de comprendre beaucoup plus sans avoir à combler les lacunes dans le savoir culturel qu'un représentant d'une génération suivante qui ne connaît certains éléments d'une période donnée que des relations orales. Tout de même, l'un et l'autre, et aussi celui qui acquerra un savoir pendant le cours d'histoire, sera capable d'apercevoir des « points problématiques » et de les lire *ad hoc* ou au moins de les identifier comme ceux qui exigent une consultation des sources complémentaires. Le lecteur d'un autre cercle culturel qui jusqu'à présent ne s'intéressait pas à la Pologne et à la période communiste peut ne pas apercevoir aisément lesdites difficultés⁸.

458

À en croire Anton Popović, le lecteur devient le troisième partenaire dans le jeu de traduction⁹. Sans aucun doute, dans le cas des références culturelles et historiques ci-dessous citées, il en sera ainsi. Or, il est à souligner que c'est déjà le lecteur de l'original qui pourra rencontrer des problèmes dans la compréhension des règles du jeu traductif, et le niveau de compréhension dépendra de ses savoirs préalables. Il faudrait cependant présumer, suivant les propos d'Anna Legeżyńska, que l'auteur et le lecteur de l'original comprennent le cadre spatio-temporel présenté dans l'original. Tout de même, en ayant à l'esprit le nombre et le caractère des allusions et connotations on peut prétendre que l'âge du lecteur ne sera pas sans importance¹⁰. Il va sans dire que même si compréhensibles, certains mots ou expressions ne provoqueront pas des connotations identiques chez un lecteur jeune et celui qui a vécu à l'époque communiste :

⁸ H. Salich, „Problemy tłumaczeniowe związane z przekładem neologizmów autorskich. Wroniec Jacka Dukaja – analiza tekstu oryginału”, in *Przekład – Język – Kultura III*, Roman Lewicki (red.), Lublin, Wydawnictwo UMCS, 2012, p. 58.

⁹ A. Popović, „Rola odbiorcy w procesie przekładu literackiego”, in *Problemy socjologii literatury*, Janusz Sławiński (red.), Wrocław, Ossolineum, 1971, p. 205.

¹⁰ A. Legeżyńska, *Architektura świata przedstawionego w przekładzie* (Na podstawie tłumaczenia poematu M. Niekrasowa *Komu się na Rusi dobre dzieje* i A. Błoka *Dwunastu*), in *Wielojęzyczność literatury i problemy przekładu artystycznego*, E. Balcerzan (red.), Wrocław, Ossolineum, 1984, p. 187.

6. Więcej by mu z tego przyszło niż z peerełowskiej edukacji i siedzenia w bloczydłie. Więcej po Polsce, więcej za granicę, choćby do demoludów (O, 25).	Ça lui aurait mieux profité que l'éducation communiste ou la vie dans la cité. Voyager plus à travers la Pologne, à l'étranger, même si on n'avait accès qu'aux républiques populaires (T, 33).
7. Polskich bloków z wielkiej płyty (O, 43).	Immeubles polonais en <i>plattenbau</i> (T, 51).
8. To jeszcze komuna była (O, 55).	Les communistes étaient encore au pouvoir (T, 65).

Dans les fragments ci-dessus nous avons donc : « bloczydło », qui est un augmentatif péjoratif pour un immeuble, surtout construit dans les années 60. et 70. du XX^e et d'une qualité médiocre ; « demoludy », soit les pays appartenant au bloc communiste (aussi une appellation péjorative en polonais) ; « polskie bloki z wielkiej płyty » ce qui est une manière plus neutre de désigner « bloczydło », et finalement « komuna », soit le mot populaire désignant la période communiste. Chacun de ses mots est doté de connotations communes pour les Polonais, bien que les jeunes probablement n'aient pas tant d'associations liées à des souvenirs personnels. Il va sans dire que dans la traduction cette couche additionnelle se perd d'autant plus que le traducteur se décide à expliquer le sens sans pourtant essayer d'expliquer le bagage affectif des mots cités. Une seule exception concerne le terme « *plattenbau* », soit le mot allemand désignant un grand ensemble d'immeubles, surtout en Allemagne de l'Est à l'époque communiste, que Barbarski écrit en italique et qu'il utilise pour donner un équivalent de « polskie bloki z wielkiej płyty ». En fait, il s'agit du même type d'architecture, mais l'introduction du terme allemand peut être quand même surprenante.

459

Les connotations et les realia : niveau avancé de compréhension

À part le langage particulier que Miłoszewski utilise dans le roman¹¹, l'écrivain excelle dans des observations sociologiques imprégnées d'ironie qui sont liées le plus souvent aux realia, aussi bien des realia relevant de la

¹¹ Pour en savoir plus, voir J. Warmuzińska-Rogóż, "As Usual or Entirely Different? Playing with Foreignness in the Original and Translation on the Example of the Novel *Jak zawsze* (As Usual) by Zygmunt Miłoszewski", "Konińskie Studia Językowe" (2021), t. 9, nr 2, p. 145-159.

vie de tous les jours¹² que des realia politico-sociales et administratives¹³. En général, il s'agit de connotations qui sont propres à toute la communauté (toute la société, en l'occurrence la société polonaise) ou à un groupe distinct. En voici quelques exemples :

9. Książeczka była hagiograficznym badziewiem w stylu asortymentu poczty z XXI wieku, gdzie dzieci muszą połączyć kropki, aby ujrzeć Jana Pawła II albo żołnierza wyklętego (O, 188).	Le livre était une merdouille hagiographique dans le pur style des publications complaisantes de mon époque, où les enfants devaient relier les points pour découvrir le portait de Jean Paul II ou la silhouette d'un résistant au communisme de la Seconde Guerre mondiale (T, 217-218).
10. Dziewczyna zakrzętnęła się i rozłożyła na blacie kilka wdzianek, za których posiadanie na Podkarpaciu pewnie idzie się do więzienia (O, 13).	La fille disposa devant moi plusieurs vêtements dont la possession serait probablement passible de prison à vie en Arabie Saoudite (T, 17).
11. Polskie jęczenie, tylko wódki i jajek z majonezem brakowało, żeby dopełnić ten jałowy obraz (O, 184).	Une sorte de gémissement tellement polonais ; il ne manquait plus que de la vodka et des œufs durs mayo pour parachever l'image de ce cliché stérile (T, 215).

460

Dans les fragments 9-11 Miłoszewski fait référence à des phénomènes culturels et sociaux propres à la Pologne d'aujourd'hui. Ainsi, le fragment 9. est une façon railleuse de présenter un phénomène typiquement polonais : depuis un certain temps, il est possible d'acheter dans les bureaux de poste non seulement des timbres, enveloppes ou autres produits liés à l'envoi des colis, mais aussi de se procurer des livres de recettes, des calendriers, des jeux pour enfants, des produits d'hygiène, ou des publications du type présenté par l'écrivain. Il semble que le choix du traducteur soit correct vu que ce phénomène, disons, socio-commercial serait difficile à expliquer à un étranger qui n'a pas eu l'occasion de visiter un bureau de poste polonais. Le fragment suivant renvoie à une vision stéréotypée de la région de Podkarpacie, à l'est de la Pologne, qui est traditionnellement perçue comme catholique et très conservatrice¹⁴. Il est évident que la région de Podkarpacie n'est pas connue du lecteur français, sans parler de connotations éventuelles. Le traducteur s'est décidé à utiliser dans ce cas-là une conversion interlinguistique en remplaçant Podkarpacie par

¹² V. Vinogradov, *Перевод: общие и лексические вопросы. Учебное пособие*, Москва, КДУ, 2004, p. 106-108.

¹³ *Ibid.*, p. 106-110.

¹⁴ Ce stéréotype est partiellement fondé sur les résultats des élections pendant lesquelles les habitants de Podkarpacie votent plutôt en faveur des partis ou candidats conservateurs. Cf. L'analyse après les élections présidentielles en 2020 ; URL : www.wyborcza.pl

l'Arabie Saoudite et en mettant ainsi l'accent sur le conservatisme radical. Le dernier fragment contient pour sa part une vision aussi stéréotypée des Polonais qui se plaignent sans cesse, en particulier lors des réunions familiales ou amicales, accompagnées nécessairement du menu stéréotypiquement polonais : « de la vodka et des œufs durs mayo ».

À bien des égards, les noms propres sont aussi porteurs de sens et de connotations. Miłoszewski y recourt volontiers dans son roman. Voici, à titre d'exemple, deux citations :

12. Kilka lat temu znaleźli wreszcie stację narciarską idealnie spełniającą wszystkie te kryteria [...] Świetna stacja, mimo to żałował, że jest już za stary na Kasprowy. Szklana Góra z każdym rokiem stawiała się dla niego zbyt stroma i zbyt nieprzewidywalna (O, 15).	Quelques années plus tôt, ils avaient enfin trouvé une station réunissant tous ces critères [...] il regrettait néanmoins d'être trop vieux pour le mont Kasprowy, en Pologne. La « montagne de verre » devenait pour lui chaque année de plus en plus raide et imprévisible (T, 21).
13. [...] czterdzieści lat po tym, jak Wisłocka odkryła łechtaczkę (O, 28).	[...] quarante ans après la découverte du clitoris par la sexologue Wisłocka (T, 35).

Il faut souligner, suivant le propos de Lewicki, qu'

[u]n transfert irréfléchi dans la traduction des noms propres qui ne sont pas connus en dehors du pays de l'original (avant tout des noms de personnes passagèrement populaires, comme des politiciens moins connus, acteurs, présentateurs à la télé, mais aussi des toponymes pas bien connus) peut mener à l'incompréhension ou au moins aux perturbations dans la réception de l'original¹⁵.

461

Vu que *Jak zawsze* abonde en éléments de ce type, il serait difficile, voire impossible de les éliminer du texte, qui est par ailleurs tellement inscrit dans la culture. Or, le traducteur veut dans ce cas faciliter la tâche à son lecteur, il ajoute donc dans le premier exemple une précision à côté de Kasprowy, en expliquant qu'il s'agit d'un mont en Pologne. C'est évidemment un indice au niveau de la dénotation, mais ce qui se perd dans la traduction, c'est l'image de Kasprowy qui – pour plusieurs générations de skieurs en Pologne, et avant tout durant la jeunesse de Ludwik – était synonyme de la montagne la plus importante, symbole de piste de ski de renommée et un accomplissement majeur pour chaque skieur. Quant au deuxième exemple, le nom de Michalina Wisłocka, Barbarski y ajoute l'explication qu'il s'agit d'une sexologue. Pourtant, cet ajout ne dit rien sur le rôle de Wisłocka dans le changement de la mentalité des Polonais à l'époque du communisme où elle a publié, non sans problème, son

¹⁵ R. Lewicki, „Czynnik kulturowy a podstawowe cechy przekładu”, in *Przekład – Język – Kultura III...*, p. 77.

œuvre de vulgarisation *Sztuka kochania* (1978, *L'Art d'aimer*), un best-seller, avec un tirage total de sept millions d'exemplaires, qui a été à l'origine d'une des plus grandes ouvertures sur les questions de sexe en Pologne. Par ailleurs, la constatation dans la traduction concernant « la découverte du clitoris » par Wisłocka peut être quelque peu surprenante pour le lecteur français qui ne trouvera pas ici l'ironie propre à l'original. Cependant, malgré l'absence d'une explication plus détaillée et la perte au niveau des connotations, il semble que la présence d'éléments étrangers dans la traduction, en l'occurrence des noms propres et toponymes, n'empêche pas une lecture effective du roman quoique la lecture soit moins riche.

En général, dans *Jak zawsze* le traducteur se décide à transférer la plupart des noms propres sans explication, tout comme la plupart des connotations et allusions qui ne sont dotées d'aucune explication. À vrai dire, dans la version française le lecteur trouvera une seule note en bas de page qui informe sur la stratégie concernant le niveau langagier : comme Miłoszewski met dans le texte polonais bon nombre de mots français, le traducteur décide de les transférer tels quels, mais il note leur présence dans l'original par l'usage de l'italique¹⁶. Comme le constate Jerzy Brzozowski,

[c]'est au traducteur que revient le soin de trancher sur le degré de connaissance (ou de méconnaissance) de l'univers d'une autre culture par un lecteur potentiel de la traduction ; à partir de la stratégie adoptée par le traducteur on peut extraire l'image du lecteur impliqué ou projeté par lui¹⁷.

Si l'on essayait de trancher quel type de lecteur est projeté par Kamil Barbarski, au vu du manque de notes en bas de page ou d'autres manières d'expliciter des fragments obscurs, que ce soit une explicitation dans le texte ou un ajout, on pourrait hasarder la thèse selon laquelle le traducteur a confiance en le niveau du savoir de son lecteur. Or, étant donné que même le lecteur polonais peut parfois ne pas être capable de détecter toutes les allusions, il se peut que Barbarski opte plutôt pour le rôle du traducteur qu'Elżbieta Skibińska, suivant les propos d'Anthony Pym, appelle le rôle de hérault, c'est-à-dire celui qui est un simple porte-parole et qui « annonc[e] l'existence d'une œuvre ou – plus largement – d'une littérature venue d'ailleurs : au lecteur de décider s'il veut la connaître » voire même pour le rôle de mercenaire, pour qui « la traduction constitue un gagne-pain »¹⁸.

¹⁶ « 1. Tous les mots, phrases, suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (*N.d.T.*) » (*T*, 31).

¹⁷ J. Brzozowski, *Czytane w przekładzie*, Bielsko-Biała, Wydawnictwo ATH, 2009, p. 51.

¹⁸ E. Skibińska, « Missionnaire, consacrant, passeur, hérault ? Figures du traducteur de littérature polonaise en France », *Romanica Wratislaviensia*, LIX, 2012, p. 200-201.

La France à la polonaise

Vu que la culture française est omniprésente dans le roman, on pourrait s'attendre à ce que les allusions à des éléments culturels français soient moins lisibles pour le lecteur de l'original, et qu'elles deviennent pourtant tout à fait évidentes dans la traduction française. Tout de même, Miłoszewski ne choisit pas une solution simple, mais suit une stratégie particulière. Analysons quelques exemples :

14. „Międzynarodowy pojedynek na miny! Wiesław Michnikowski kontra Louis de Funès!” (O, 289)	
15. nowe książki Bobkowskiego i Iwaszkiewicza (O, 289)	les nouveaux livres de Romain Gary et d'Iwaszkiewicz (T, 333)
16. Zamiast mięsistych ust Belmonda z <i>Do utraty</i> tchu różowa i drżąca, obwisła warga (O, 32).	Au lieu de la bouche charnue de Belmondo dans <i>À bout de souffle</i> , une lèvre flasque, rose et frémissante (T, 41).
17. Nie chce sfrancuzienia, bo to ludowi śmierdzi elitą, panem ze dworu, folwarkiem, wyższością i arogancją (O, 182).	Il ne veut pas de la francisation parce que ça sent l'élite à plein nez, ça pue le seigneur dans son château, la métairie, la supériorité et l'arrogance (T, 212).

463

Dans le fragment 14., l'écrivain invente un duel de grimaces¹⁹ avec la participation de Louis de Funès et de Wiesław Michnikowski, un acteur polonais connu pour son visage expressif. Michnikowski sera connu des lecteurs polonais, il en est de même avec Funès, un des plus célèbres acteurs français en Pologne. Or, il s'avère que ce fragment est absent dans la traduction et il serait difficile d'en trouver des raisons d'autant plus que le traducteur se décide (fragment 15.) à remplacer le nom de l'écrivain polonais Bobkowski²⁰ par Romain Gary tout en laissant sans explication le nom d'un autre écrivain polonais Jarosław Iwaszkiewicz, ce qui témoigne du fait qu'il n'hésite pas trop en utilisant le procédé de conversion ou d'adaptation.

L'exemple 14. ainsi que les fragments 16. et 17. peuvent constituer l'illustration de la stratégie de Miłoszewski : s'il se penche sur la culture française, il utilise des noms bien connus et enracinés dans la conscience des Polonais, tels Funès ou Belmondo. Il ne s'abstient pas des stéréotypes,

¹⁹ Par ailleurs, un duel de grimaces peut être perçu comme une allusion à la scène fameuse de *Ferdydurke* de Witold Gombrowicz.

²⁰ Il s'agit d'Andrzej Bobkowski, un écrivain polonais qui a passé plusieurs années en France, auteur de *Douce France (Szkice piórkiem)*, traduit par Laurence Dyèvre.

comme dans le fragment 17. où apparaît une opposition entre le peuple et les élites, associées au phénomène de « francisation » avec cette différence que le mot français « francisation » renvoie tout simplement à l'action de rendre français²¹, tandis que le mot polonais comporte un bagage connotatif car il s'agit d'adopter les langue et coutumes françaises, mais au détriment des siennes²². Vu ce qui précède, on peut prétendre que la France dans le roman de Miłoszewski est présentée à travers le filtre des stéréotypes qui persistent en Pologne et sont liés au pays et à ses habitants.

Comme d'habitude, ou le degré de compréhension

464

Les fragments et problèmes susmentionnés découlent du fait que le roman de Miłoszewski est imprégné d'allusions culturelles différentes. En fait, dans *Jak zawsze*, à part une dimension plus universelle d'une volonté de revivre sa vie qui semble être propre au commun des mortels, ce qui compte, c'est le cadre historique, social et politique concret. Les personnages principaux se déplacent de l'an 2013 vers 1963. Ils ont donc vécu durant la période communiste et ont été témoins de plusieurs événements dramatiques qui ont marqué l'histoire de la Pologne. Qui plus est, cette Histoire avec un grand H (avec sa grande hache, on dirait) a influencé leur vie et leurs choix. Ce qui semble être particulièrement intéressant dans le projet de l'écrivain, c'est qu'il montre une Pologne alternative qui après la guerre a su éviter le joug communiste tout en s'alliant à la France. Or, il se peut que le lecteur polonais retrouve dans la présence de la culture française en Pologne, dans la présence de la langue française et dans le rôle de la France dans la politique polonaise un écho caricatural du rôle des Soviétiques en République populaire de Pologne.

De plus, Miłoszewski introduit aussi des personnages historiques qui sont, dirait-on, présentés comme d'habitude mais en même temps d'une manière complètement différente. Ainsi, Edward Gierek, en réalité le premier secrétaire du Parti ouvrier unifié polonais, devient dans la vision alternative de Miłoszewski le cofondateur de l'Union Slave, un activiste adoré des Polonais, appelé par ses partisans « frère Edek » (T, 394)²³. Bien

²¹ URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/francisation>, consulté le 15.07.2021.

²² URL : <https://sjp.pwn.pl/slowniki/sfrancuzienie.html>, consulté le 15.07.2021.

²³ « Brat Edek » (O, 343).

que dans un rôle nouveau, Gierek répète sans cesse une phrase qu'il utilisait dans chaque exposé, à savoir : « Alors, vous nous aiderez ? Quoi ! » (T, 437)²⁴. Il travaille avec le général Jaruzelski, à ce moment-là un jeune homme très sympathique qui veut – tout comme Gierek – « une Pologne forte, souveraine, fière de sa tradition et libre de n'importe quelle influence » (T, 435 ; O, 379). L'écrivain décrit la métamorphose de Gierek en le comparant à sa version réelle, comme dans l'exemple suivant :

Il croyait qu'après Edward Gierek entonnant la *Bogurodzica* avec la foule, c'est-à-dire le plus vieux chant polonais, plus rien ne l'étonnerait, il haussa néanmoins le sourcil lorsque Wanda monta sur l'estrade. [...] Ludwik remarquait qu'il n'y avait pas d'uniforme dans ce parti, ils étaient tous vêtus simplement, comme s'ils passaient par hasard dans les parages [...] » (T, 443)²⁵

À part *Bogurodzica*, le chant religieux polonais datant du Moyen Âge et étant en fait le premier chant national (ajoutons que Barbarski souffle cette information à son lecteur), qui chanté par un communiste engagé peut surprendre, l'écrivain fait allusion aux réunions populaires des membres du parti et à leur tenue ordinaire. Le roman abonde en fragments de ce type dans lesquels, même si Miłoszewski donne des indices quant aux changements dans l'histoire de la Pologne, les implicites et le bagage affectif qui y est lié sont considérables.

Au fur et à mesure, cette nouvelle Pologne liée à l'Union France-Allemagne se dirige vers le scénario bien connu de Grażyna et Ludwik, et pourtant, les gens qui les entourent, leurs proches, leurs amis du passé, ne s'aperçoivent pas du danger. Il s'avère que même si la Pologne a suivi une autre voie, « soudain, l'univers se mettait à craqueler, à revenir sur ses anciens rails » (T, 481)²⁶. Grażyna découvre, accablée,

[j]'entendais dans ses paroles les échos de l'autre monde, véritable et affreux. Après 1989, les gens disaient les communistes ceci, les communistes cela, comme si une race étrange et extraterrestre avait gouverné la Pologne après avoir émergé de ses vaisseaux spatiaux. Or, tous ces communistes étaient des Polonais. Ils n'étaient pas sortis de nulle part, ils avaient toujours été là, c'était le sel de la terre polonaise et dès que quelqu'un leur avait permis de relever la tête, ils avaient exploité sans hésitation l'opportunité historique (T, 484-485)²⁷.

²⁴ « Jak, pomożecie? No! » (O, 381).

²⁵ „Myślał, że po Edwardzie Gierku intonującym Bogurodzicę nie go już nie zaskoczy, a jednak uniósł brwi, kiedy na scenę weszła Wanda [...]. Naprawdę szczerze doceniał ich stylizację. Żadnych garniturów, krawatów, ołówkowych spódnic. Wszyscy ubrani po prostu, wszyscy ubrani po prostu, jakby tego nie przygotowywali” (O, 386-387).

²⁶ „Nagle wszechświat trzeszczy, wracając na stare tory” (O, 418).

²⁷ „Widziałam echa tamtego straszego, prawdziwego świata lat sześćdziesiątych. Po 1989 roku ludzie mówili, że komuniści to, komuniści tamto, jakby w Polsce rządziła

La situation politique dans la Pologne alternative s'aggrave et un jour, toujours dans les années 60., « [l]a radio ne fonctionne pas non plus. Ils passent du Chopin. Et l'hymne polonais toutes les heures » (T, 528)²⁸. Cette phrase fait penser à un dimanche hivernal, le 13 décembre 1981, et au début de la loi martiale en Pologne. Or, c'est un implicite évident, probablement incompréhensible pour les lecteurs de la traduction. Le général Jaruzelski, « c'est celui aux lunettes sombres. Vous voyez qui c'est ? » (T, 529)²⁹, devient le chef de l'état-major et renverse le gouvernement allié avec la France. On ne peut pas téléphoner, la ligne est coupée, il n'est pas possible de quitter la Pologne, les personnes liées à l'ancien régime sont internées. Miłoszewski reconstruit toute l'ambiance de décembre 1981 en mêlant ces événements à des événements ultérieurs et tout en faisant regagner à l'histoire sa voie réelle. « Non, non, non, pincez-moi que je me réveille, l'Histoire ne pouvait pas revenir sur ses rails, pas cette fois, Dieu tout-puissant, Sainte Vierge, par tous les anges et par tous les saints, qu'une fois sur cette terre maudite les choses se déroulent autrement, que tout ne redevienne pas comme d'habitude ! » (T, 530)³⁰, lamente Grażyna, qui « se remémor[e] sans cesse les souvenirs les plus cauchemardesques de l'époque de Gierek et de Jaruzelski. J'étais l'unique personne ici à savoir VRAIMENT ce que leur règne signifiait » (T, 538)³¹.

466

Il va sans dire que si l'on peut parler de l'intraduisibilité, elle comprendra effectivement avant tout une couche implicite, sous-jacente, qui imprègne le roman de Miłoszewski et qui constitue son noyau, soit le concept mentionné au début de notre analyse et qui se base sur l'expression : comme d'habitude.

jakaś dziwna rasa, która nagle tutaj wylądowała i wylazła ze statków kosmicznych. A to wszystko byli przecież Polacy. Przebijający nogami, żeby dostać trochę władzy za wszelką cenę. Lizusy, zdrajcy, szuje, donosiciele, antysemita i zwykłe chamy, zadowolone, że teraz się odegrają za wszystkie poprzednie pokolenia. Nie wzięli się znikąd, zawsze tu byli, sól polskiej ziemi" (O, 421). Il convient de souligner que toute une liste de désignations très enracinées dans le langage polonais et liées aussi au contexte historique („lizusy, zdrajcy, szuje, donosiciele, antysemita") disparaît dans la traduction, remplacées par une simple expression : « tous ces communistes ». Devons-nous cette généralisation au fait que c'est un fragment intraduisible ?

²⁸ „Radio też nie działa, Szopena puszcza i hymn polski co godzinę" (O, 459).

²⁹ „Ten w ciemnych okularach" (O, 459).

³⁰ „Nie, nie, nie, niech ktoś mnie uszczypnie, niech się obudzę, historia nie może wskoczyć na swoje tory, nie tym razem. Boże Jedyny, Matko Boska, wszyscy anieli i święci, niech raz w dziejach na tej ziemi przeklętej coś pójdzie inaczej, niech nie będzie jak zawsze!" (O, 460).

³¹ „Obrac[a] w głowie wszystkie najkoszmarniejsze wspomnienia epoki Gierka i Jaruzelskiego. Jako jedyna osoba tutaj wiedziałam NAPRAWDĘ, co oznaczają ich rządy" (O, 467).

En guise de conclusion

Comme le fait remarquer Magdalena Mitura,

la compréhension ne se limite pas au déchiffrement des sens enfermés dans une unité finie et autonome mais elle est comprise comme un conglomérat complexe des éléments qui se composent en une situation de lecture. La situation de lecture quant à elle se compose du texte lui-même en tant que création de l'auteur mais aussi des dispositions du lecteur que l'on comprend comme un savoir préétabli, un degré de disponibilité à la coopération avec le destinataire du texte, ainsi qu'une distance dans le temps et dans l'espace des contextes socio-culturels de l'auteur et du lecteur, ce qui devient particulièrement important dans le cas des textes traduits³².

Il semble que ce propos soit particulièrement pertinent si l'on pense au roman de Miłoszewski en traduction. Comme l'écrivain se base sur les allusions, les connotations et les implicites, le degré de compréhension dépendra de l'habileté à lire tout ce qui est caché. Si nous revenions à la citation de Saramago qui ouvre la présente analyse, on pourrait dire que Miłoszewski « fait la littérature nationale » en ce sens qu'il inscrit son roman profondément dans la culture, l'histoire et la mentalité polonaises. Or, le traducteur dans ce cas-là n'a pas la tâche facile car en universalisant la traduction, il pourrait perdre tout ce qui est propre au texte de Miłoszewski. Il se décide donc à souffler çà et là de petits indices à ses lecteurs, mais il n'explique pas trop et ne prive pas le roman de son caractère polonais en laissant à son lecteur le soin et la joie de découvrir lui-même ce qui n'est pas explicite. L'histoire de Grażyna et Ludwik qui vivent leur vie de nouveau mais en même temps comme d'habitude sera-t-elle lisible ? Il est incontestable que tout lecteur découvrira son aspect universel. Or, il semble que l'aspect culturel concret puisse aussi trouver des lecteurs engagés. D'ailleurs, la publication en France des *Impliqués* de Miłoszewski et son fond socio-historique ont déjà suscité beaucoup d'intérêt parmi les lecteurs ce que démontrent par ailleurs les témoignages :

Ce livre est agréablement écrit, et les vitesses narratives sont variées, certaines ellipses sont même tout à fait agréables. Il en dit long sur la Pologne d'aujourd'hui et surtout sur la Pologne d'avant 1989, totalitaire. Pascale Marchal.

Ignorante sur la littérature venue de Pologne, cet ouvrage est une très belle entrée en matière. Le choix de l'intrigue est astucieux. Tous les ingrédients d'un excellent huis clos sont présents. Patricia Ladrang (www.elle.fr).

³² M. Mitura, „Wejda czy nie wejda” vs „Les Russes vont-ils entrer et envahir la Pologne”. Francuski czytelnik sekundarny wobec polskich realiów okresu drugiej wojny światowej i komunizmu”, in *Przekład – Język – Kultura III*, R. Lewicki (red.), Lublin, Wydawnictwo UMCS, 2012, p. 123.

On peut supposer qu'il en sera de même avec *Te souviendras-tu de demain ?* qui, comme d'habitude chez Miłoszewski, intriguera les lecteurs, même s'ils vont lire le roman à leur propre manière, soit *their way*.

Bibliographie

- Brzozowski, Jerzy, *Czytane w przekładzie*, Bielsko-Biała, Wydawnictwo ATH, 2009
- Lederer, Marianne, « Le rôle de l'implicite dans la langue et le discours : – les conséquences pour la traduction et l'interprétation », *FORUM Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* 1(1), 2003, p. 1-12
- Lefevere, André, *Translation, rewriting and the manipulation of literary fame*, London, Routledge, 1992
- Legeżyńska, Anna, *Architektura świata przedstawionego w przekładzie* (Na podstawie tłumaczenia poematu M. Niekrasowa *Komu się na Rusi dobre dzieje* i A. Błoka *Dwunastu*), in *Wielojęzyczność literatury i problemy przekładu artystycznego*, Edward Balcerzan (red.), Wrocław, Ossolineum, 1984, p. 39-55.
- Lewicki, Roman, „Czynnik kulturowy a podstawowe cechy przekładu”, in *Przekład – Język – Kultura III*, Roman Lewicki (red.), Lublin, Wydawnictwo UMCS, 2012, p. 73-79
- Miłoszewski, Zygmunt, *Les Impliqués (Uwikłanie)*, trad. Kamil Barbarski, Bordeaux, Mirobole Éditions, 2013
- Miłoszewski, Zygmunt, *Un Fond de vérité (Ziarno prawdy)*, trad. Kamil Barbarski, Bordeaux, Mirobole Éditions, 2015
- Miłoszewski, Zygmunt, *La Rage (Gniew)*, trad. Kamil Barbarski, Paris, Fleuve noir, 2016
- Miłoszewski, Zygmunt, *Inavouable (Bezczemny)*, trad. Kamil Barbarski, Paris, Fleuve noir, 2017
- Miłoszewski, Zygmunt, *Jak zawsze*, trad. Kamil Barbarski, Warszawa, WAB, 2017
- Miłoszewski, Zygmunt, *Te souviendras-tu de demain ?* trad. Kamil Barbarski, Paris, Fleuve Éditions, 2019 version numérique
- Mitura, Magdalena, „Wejda czy nie wejda” vs „Les Russes vont-ils entrer et envahir la Pologne”. Francuski czytelnik sekundarny wobec polskich realiów okresu drugiej wojny światowej i komunizmu”, in *Przekład – Język – Kultura III*, Roman Lewicki (red.), Lublin, Wydawnictwo UMCS, 2012, p. 123-131.
- Popović, Anton, „Rola odbiorcy w procesie przekładu literackiego”, in *Problemy socjologii literatury*, Janusz Sławiński (red.), Wrocław, Ossolineum, 1971
- Salich, Hanna, „Problemy tłumaczeniowe związane z przekładem neologizmów autorskich. Wroniec Jacka Dukaja – analiza tekstu oryginału”, in *Przekład – Język – Kultura III*, Roman Lewicki (red.), Lublin, Wydawnictwo UMCS, 2012, p. 49-60.
- Séry, Macha, « La Noire Pologne de Zygmunt Miłoszewski », *Le Monde*, 16.03.2015 ; URL: https://www.lemonde.fr/livres/article/2019/05/15/la-noire-pologne-de-zygmunt-miloszewski_4596517_3260.html (consulté le 14.07.2021)
- Skibińska, Elżbieta, « Missionnaire, passant, héraut ? Figures du traducteur de littérature polonaise en France », *Romanica Wratislaviensia*, LIX, 2012, p. 185-201
- Szura, Lucyna, « Zygmunt Miłoszewski », *Culture.pl* ; URL : <https://culture.pl/pl/tworca/zygmunt-miloszewski> (consulté le 29.06.2021)
- Vinogradov, Victor Vladimirovich, *Перевод: общие и лексические вопросы. Учебное пособие*, Москва, КДУ, 2004

Warmuzińska-Rogóż, Joanna, "As Usual or Entirely Different? Playing with Foreignness in the Original and Translation on the Example of the Novel *Jak zawsze* (*As Usual*) by Zygmunt Miłoszewski", *Studia Językowe* (2021), t. 9, nr 2, p. 145-159.

URL : <http://www.lapetitechronique.com/la-rage-de-zygmunt-miloszewski/> (consulté le 12.07.2021)

URL : <https://instytutksiazki.pl/en/polish-literature,8,authors-index,26,zygmunt-miloszewski,138.html?filter=M> (consulté le 29.06.2021)

URL : <https://www.attlc-ltac.org/fr/> (consulté le 14.07.2021)

URL : <https://www.elle.fr/Loisirs/Livres/Grand-Prix-des-Lectrices-de-ELLE-2014/Selection-Mars/Selection-policier-Les-Impliques-de-Zygmunt-Miloszewski-2687081> (consulté le 14.07.2021)

URL : <https://biqdata.wyborcza.pl/biqdata/7,159116,26124216,wyniki-wyborow-prezydentckich-gdzie-wygral-andrzej-duda-gdzie.html> (consulté le 14.07.2021)

URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/francisation> (consulté le 15.07.2021)

URL : <https://sjp.pwn.pl/slowniki/sfrancuzienie.html> (consulté le 15.07.2021)

Notice bio-bibliographique

Joanna Warmuzińska-Rogóż est docteure habilitée à diriger les recherches, professeure à l'Institut d'Études littéraires et à la philologie romane de l'Université de Silésie. L'auteure de deux monographies (*De Langlois à Tringlot. L'effet-personnage dans les Chroniques romanesques de Jean Giono – analyse sémiopragmatique*, 2009 ; *Szkice o przekładzie literackim. Literatura rodem z Quebecu w Polsce*, 2016 – Prix Pierre Savard), co-rédactrice du 3^e numéro de *TransCanadiana* (2010) et des 13^e et 18^e numéros de *Romanica Silesiana* (2018, 2020), co-auteure, avec Krzysztof Jarosz, d'*Antologia współczesnej noweli quebeckiej* (2011) et auteure de nombreux articles sur la littérature québécoise et la traduction littéraire.